

**OASIS, UNITÉ MOBILE D'INTERVENTION**

**PORTRAIT DE L'ITINÉRANCE À LAVAL**  
OBSERVATIONS & CONSTATATIONS

RÉDIGÉ PAR :  
FÉLIX DÉSORMEAUX

PRÉSENTÉ À  
LA DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES DU CANADA



Il y a cinq ans la *Régie Régionale de la santé et des services sociaux de Laval* publiait un rapport sur l'itinérance lavalloise<sup>1</sup> quelque temps plus tard plusieurs subventions étaient accordé à divers organismes autant publics que communautaires dans le cadre du programme de subvention IPAC. C'est grâce à ces fonds que l'Oasis, unité mobile d'intervention mettait sur pied le projet Baluchon. Près de quatre ans plus tard l'heure est aux questionnements : quels ont été les impacts de ces différentes initiatives sur la présence de l'itinérance à Laval. Nous présenterons donc les quelques constatations et impressions sur cette problématique.

En premier lieu, il semble important de souligner que sans donnée précise sur le nombre d'itinérants chroniques et épisodiques lavallois il est difficile de jugée si des initiatives comme le projet Baluchon on pu faire diminuer la prévalence de l'itinérance à Laval. Qui plus est, le fait de travailler jour après jour avec cette clientèle peut faussement nous donner l'impression que l'itinérance foisonne à Laval. Néanmoins, nous pouvons affirmer que sur le terrain certaines initiatives issues du milieu sont bien ancrées dans les mœurs d'un grand nombre d'usagers. Ils ont permis de faire émerger jusqu'à un certain point cette clientèle hypermarginalisée qui était jusqu'à ces dernières années bien méconnue. Pour notre part, notre travail dans les soupes populaires nous permet d'être en contact avec cette population. Les démarches entreprises, il y a maintenant trois ans, ont permis de faire connaître les ressources existantes à la population itinérante lavalloise et de tisser des liens solides entre ces individus et les quelques intervenants cherchant à répondre à leurs besoins. Pour notre part, bon nombre de gens viennent spontanément nous rencontrer dans notre caravane lorsqu'ils cherchent une aide pour faire face aux multiples adversités dont ils ont à faire face jour après jour. Ils trouvent souvent réconfort et soutien dans le motorisé et nous font comprendre que bien souvent c'est ce qui les marquent le plus.

Les actions échafaudées ont permis d'être en contact avec cette population itinérante dont nous soupçonnions l'existence, de créer des liens durables. Ces liens sont souvent des prémices à des interventions plus poussées. Il n'est, en effet, pas si simple de réaliser de tels liens, l'errance est par définition un état de grand isolement. La recherche quotidienne de moyen pour se débrouiller seul et sans l'aide d'autrui est souvent dure à briser. Bien qu'ils ont souvent besoin d'être écoutés, ils ne se confient pas à quiconque. Le travaille déjà effectué permettra donc dans les années qui viennent de continuer et d'approfondir les interventions en vue de minimiser l'importance de l'itinérance sur l'île Jésus. Ce travail était, en effet, essentiel comme une fondation solide et bien enfouie dans le sol.

D'autre part, la présence dans notre caravane d'une infirmière nous a démontré sans grande surprise que cette clientèle n'a pas encore accès aux soins de santé dont ils ont pour la plupart cruellement besoin. Un tel service se doit, d'une façon ou d'une autre, de rester en place. Il est faux de croire que cette population marginalisée n'a rien à faire de sa santé, c'est au contraire une préoccupation de tous les jours. Les problèmes qui nous sont rapportés ne nécessitent que très rarement une hospitalisation immédiate, il

<sup>1</sup> Fortin J.-P. (2000) L'itinérance à Laval, État de situation. Régie régional de la santé et des services sociaux de Laval. Laval. 31 p.

s'agit de petits embarras de tous les jours. Ce genre de service est économique et fichtrement efficace. Il permet de répondre à bon nombre de questionnements avant d'engorger les services hospitaliers, en plus de diagnostiquer certains troubles avant qu'ils n'empirent et coûtent encore plus cher en frais d'hospitalisation.

Malheureusement, force est de constater que les ressources d'hébergement font encore cruellement défaut à Laval. Et ce, malgré que les ressources et les projets se sont multipliés avec l'arrivée de la subvention IPAC. Il nous est donc encore difficile de référer certains de nos usagers dans ces ressources, cela faute de place disponible. Cette problématique est encore plus épineuse chez nos usagers adolescents qui sont souvent contraints de traverser le pont vers les organismes montréalais. Le rapport de Fortin<sup>2</sup> exposait l'importance d'ouvrir des ressources d'hébergement autant pour les femmes en difficulté que pour les adolescents et certaines autres clientèles demandant des attentions particulières. Nous avons pu, il est vrai, ajouter quelques lits où envoyer nos usagers obligés de dormir à la belle étoile. Cependant, ce nombre est encore insuffisant. Il faudra dans les années à venir, augmenter substantiellement le nombre de place pour répondre à la demande. Il faut également prévoir que l'arrivée du métro en territoire lavallois risque de faire émerger cette population itinérante qui était jusqu'à ce jour invisible pour la plus part d'entre nous.

Les actions entreprises il y a quelques années ont permis de rentrer en contact avec une clientèle aux besoins criants et de construire de bons liens entre usagers et intervenants. Des projets de «*Reaching out*» comme celui du projet Baluchon ont su montrer leur importance en offrant différents services à un nombre toujours grandissant de gens. Mais, il reste encore beaucoup de travail et les places d'hébergement sont encore à ce jour trop restreintes. Nous devons nous assurer d'un nombre suffisant de lits avant de croire être capable d'aider efficacement ces individus.

---

<sup>2</sup> Idem.